

# Laudatio Cyrille Simonnet

R. De Meyer



## Laudatio CYRILLE SIMONNET

*Ronny De Meyer*

Il y a deux ans, j'ai obtenu la confiance de l'université de Gand pour retracer, en tant que promoteur d'un projet de recherche doctorale et endéans un délai de quatre ans, l'histoire du béton dans l'architecture Belge. La doctorante Stephanie Van de Voorde, qui s'engagea sur le projet, est accompagnée par les co-promoteurs Luc Taerwe, Mil De Kooning et Rik van de Walle.

Lorsque la faculté des sciences de l'ingénieur me contacta l'année dernière pour proposer un candidat pour la médaille Sarton 2007, mon choix s'est immédiatement porté sur vous, cher collègue, puisque vous êtes un des pionniers dans la recherche sur l'histoire du béton armé comme matériau. De surcroît votre ouvrage essentiel *Le béton, histoire d'un matériau* venait à ce moment de paraître. Dans ce livre, la suite tant attendue du *Concrete* de Peter Collins, vous décrivez sur un mode plus complet et fort approprié la façon dont le béton fut inventé et le cadre dans lequel cette invention a eu lieu.

J'avais cependant à ce moment-là déjà pu apprécier votre approche scientifique et votre érudition lors de la lecture, quelques années auparavant, de votre ouvrage *Le béton en représentation*, paru en 1993 (dix neuf cent quatre-vingt treize), un livre dans lequel vous présentez le contenu et l'importance des archives photographiques de la firme Hennebique.

Comme on le sait il existe une connexion belge avec 'la maison Hennebique'. Une des tâches de ce projet de recherche consiste donc à retrouver des traces du procédé Hennebique en Belgique et plus particulièrement ici à Gand. La réalisation la plus ancienne retrouvée est le pont du Pain Perdu exécuté en 1899 suivant le système Hennebique. Mais plus impressionnant encore, et probablement plus influent fut le stand que Hennebique réalisa pour sa firme à l'exposition Universelle de 1913 ici à Gand.

Lorsque Hennebique introduit en 1892 sa première demande de brevet, notre faculté des sciences appliquées ne résidait que depuis deux ans dans ses nouveaux bâtiments ici dans la rue Plateau. Des traces de Hennebique ou du béton armé dans l'enseignement de cette époque n'ont ici, jusqu'à présent, pas pu être retrouvées. Le document le plus ancien que nous avons pu retracer est le cours 'libre' de Gustave Magnel, intitulé 'pratique du calcul de béton armé' de 1922.

Bien qu'à cette période le béton armé est montré sans honte comme matériau dans des travaux publics tels les ponts, il s'agit dans les projets architecturaux par contre d'un élément dissimulé, destiné à étançonner l'architecture de l'intérieur. Au début du 20<sup>ième</sup> siècle l'on est à première vue encore fort éloigné du béton brut apparent qui ferait surface plus tard, à l'époque du modernisme.

Cependant, cette perception ne peut pas être généralisé. Malgré le succès du système Hennebique, l'on a continué avant la première guerre mondiale les expériences avec le béton dans l'architecture belge. Un exemple caractéristique en est la chapelle du cloître des sœurs Ursulines à Overpelt dans le Limbourg de 1911. Hormis quelques photos peu de sources subsistent. Le bâtiment semble, sur la photo, construit à partir de panneaux préfabriqués et d'ornements en béton, qui furent liés sur place avec du béton armé. D'un point de vue de la typologie architecturale également, cette église miniature proto-cubiste avec sa tour tronquée et ses toitures plates apparaît comme fortement expérimentale.

Il n'est pas encore clair si ce bâtiment dût endurer les dégâts de la guerre, si ce sont des infiltrations d'eau ou alors un mécontentement causé par son aspect qui induisirent une intervention drastique : après 1918 la chapelle expérimentale en béton fut littéralement emballée dans une peau nouvelle en maçonnerie avec un toit en bâtière. (L'architecture comme seconde peau pour le béton expérimental).

Cet édifice illustre que le projet de recherche balance en permanence sur la limite entre l'histoire des matériaux et la théorie de l'architecture.

Comme exemple historique il peut servir d'introduction à la conférence de notre collègue estimé, Cyrille Simonnet qui, dans *Le béton éclatant*, approfondira la dimension temporelle comme aspect théorique du béton.